Cour
FRC
6590

ADRESSE
DE LA SECTION
DE LA HALLE-AU-BLED
A LA CONVENTION NATIONALE,

Du 2 ventose, l'an 3e de l'Ère Républicaine.

LÉGISLATEURS,

LA France a été couverte de sang, parce que les principes ont été foulés aux pieds. La paix et la tranquillité reviendront quand le règne des principes sera assuré sur des bases inébranlables.

Une loi conforme aux principes, une loi qui tuoit les passions, n'ouvroit les portes du Panthéon que dix ans après la mort : cette loi fut violée, elle le fut depuis le 10 thermidor ; vous venez de lui rendre sa force et son influence ; Marat n'est plus (ou du moins ne doit plus être) au Panthéon : vous avez, par ce décret, rendu à la révolution sa moralité.

Des criailleries se sont fait entendre, ne les écoutez pas : les hommes qui prêchoient la terreur aux Jaco-

M+W 12854

bins, qui la prêchoient depuis le 10 thermidor, ont dû murmurer; mais toute la France vous applaudit; toute la France vous dit, qu'il faut mettre enfin ces hommes farouches dans l'impossibilité de nuire; que tous ces hommes, que les membres des Comités révolutionnaires qui ont fait tant de mal, que les officiers de la garde nationale, que les employés dans les diverses administrations de la République, qui ont secondé toutes les mesures des Comités, ne puissent, jusqu'à la paix, reparoître dans aucun emploi. Atroces ou imbécilles, qu'ils soient punis, ou condamnés à l'inaction. Ils remplissent encore les administrations, ils ont acheté leurs emplois avec du sang; destituez-les, mettez à leurs places les malheureux qu'ils ont rendus orphelins.

Plusieurs d'entre ces misérables lancés dans les grandes administrations, ont fait des fortunes insolentes, ils prêchoient, ils prêchent encore le sansculotisme sous des lambris dorés, et la sobriété de *Caton*, en quittant la table de *Lucullus*; faites rendre gorge à ces sangsues, qui tuoient pour donner des terres à la République, et qui voloient la République pour acheter les terres.

Ces prêtres de la terreur, voudroient aujourd'hui inspirer de la pitié; ils voudroient faire croire qu'ils sont les vieux patriotes qui ont combattu toutes les

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

tyrannies : patriotes d'industrie, révolutionnaires du 2 septembre, ils ont chassé, ils ont assassiné, par derriere, ces vétérans révolutionnaires ; ils ont leur costume, il est vrai ; mais c'est parce qu'ils ont dépouillé les morts ; les francs patriotes vouloient détruire la tyrannie, les sycophantes que nous poursuivons veulent tout détruire ; paralysez-les, en établissant un gouvernement.

Assez long-tems cette Assemblée a reçu du dehors les impulsions qui l'ont fait agir ; libre maintenant, abandonnée à la grandeur de ses destinées, qu'elle trouve dans son énergie et qu'elle communique à un gouvernement fortement organisé, le mouvement qui sauvera la Patrie.

Donnez cette impulsion, LÉGISLATEURS, mais donnez-la seuls : vous n'avez pas fermé les Jacobins, pour ouvrir mille Jacobinières : imposez silence à ces Jacobins du 10 thermidor, qui révolutionnent à leur manière, et qui, dans les Spectacles et les lieux publics, parlent au nom de la Jeunesse Française, comme ils parloient au nom du Peuple Français.

Pour centraliser le gouvernement, centralisez vos délibérations ; que tous les partis disparoissent devant l'amour de la patrie ; qu'à son feu brûlant tous les intérêts particuliers se fondent et présentent la masse indivisible, imposante, de l'intérêt général, qui écra-

sera tous nos ennemis. Faites disparoître tous ces monumens qui rappellent vos anciennes divisions ; que cette montagne, élevée en face des Invalides, qui a enfanté tant de montagnes, que ces joncs qui déshonorent sa base, que les reptiles qu'on y voit et qui rappellent d'odieuses dénominations, que cette figure que le géant écrase, figure allégorique et chimérique, comme le fantôme dont elle est l'emblême, disparoissent et ne rappellent plus de douloureux souvenirs.

Que tous les bons citoyens se réunissent dans nos sections ; qu'on voye enfin dans l'intérieur cet ensemble qui rend nos armées triomphantes, et nous aurons le bonheur.

Vive la République, démocratique, une, indivisible ! Vive la Convention !

Discours des Représentans du peuple, relativement à ladite Adresse :

SAVOIR :

Pénieres. Enfin, l'opinion publique fait justice des infâmes qui ont voulu renverser la statue de la liberté pour élever à la place le trône de Robespierre. Des remords éternels, s'ils sont encore susceptibles d'en éprouver, vont leur montrer sans cesse l'instru-

ment de la mort présent à leurs yeux. Le monument dont on vous a parlé, n'a été élevé que pour avilir la Convention Nationale. Il porte un Géant ; ce Géant est Robespierre. On l'a armé d'une massue ; on s'est trompé, c'est une guillotine qu'il falloit lui faire tenir. Il faut que ce monument soit détruit : je convertis en motion la demande contenue dans l'Adresse.

Mathieu. Lorsque dans les guerres civiles qui ont déchiré la République Romaine, un parti, même celui qui servoit la patrie, remportoit une victoire sur le parti contraire, c'étoit un principe dans cette République sage, de ne point décerner les honneurs du triomphe au vainqueur : si la Convention eût toujours été mieux dirigée, si elle n'eût pas été dominée seulement par une portion de ses membres, si la concorde eût régné parmi eux, je doute qu'elle eût ordonné l'érection de ce monument qui devoit être une source éternelle de discorde.

On a dit qu'il ne falloit pas le détruire, parce qu'il étoit le symbole du Peuple : oui, j'y reconnoitrois le symbole du Peuple, si je n'y voyois un objet de discorde, si je n'y voyois une montagne. Qu'est-ce qu'une montagne, si ce n'est une protestation éternelle contre l'égalité ? Dans une révolution, tous les citoyens ne s'embarquent pas sur le même vaisseau ; mais ceux qui prennent une route

séparée de la majorité, doivent s'attendre à être abandonnés. Quel bonheur pouvons-nous espérer, lorsque des Représentans du Peuple donnent eux-mêmes l'exemple des divisions ?

Je porte le plus grand attachement à la Représentation Nationale ; mais je ne peux me défendre d'un mouvement de haine involontaire contre ceux de ses membres qui voudroient se ménager une destinée différente de celle de la majorité. Qu'ils viennent se confondre dans les rangs avec nous ; qu'il n'y ait plus qu'une Convention Nationale, et non pas deux Conventions Nationales sous des noms de factions. Serrons-nous autour de la Patrie, c'est le seul moyen de sauver la République ; car les dissensions qui éclatent ici, se répètent dans toute la France ; par-tout on se sépare, par-tout on se groupe, comme on le fait dans le sein de la Convention Nationale.

Citoyens, qu'il me soit permis de dire un mot qui fut pour moi un trait de lumière sur la révolution. Je sortis un jour de cette enceinte, affligé de la scène désolante que la discorde venoit d'y commander encore une fois ; je rencontrai un étranger que j'ai toujours regardé comme un homme sage ; j'épanchai dans son cœur les chagrins dont le mien étoit navré. Il me répondit : » Ne cherchez point

» à remédier à la désunion ; ne mettez pas le doigt » entre l'arbre et l'écorce. » Si à cette époque j'avois conseillé, j'avois demandé des rapprochemens, je n'aurois pas été écouté ; je me suis tû.

Mais aujourd'hui que nous sommes éclairés par l'expérience, unissons-nous pour rendre à la France tout son lustre, pour la mener au bonheur, pour la combler de félicité. Qu'il n'y ait plus deux intérêts dans l'assemblée ; que chacun de nous voye un collègue dans un représentant du peuple.

Je demande la destruction du monument dont on a parlé ; et pour que mes réflexions produisent quelque utilité, pour qu'il soit possible de ramener la concorde et l'union dans le sein de cette assemblée, je demande que l'on renvoye au comité des inspecteurs la proposition déjà faite par notre collègue Lanthenas, de changer les dispositions de cette salle, qui peuvent entretenir la division.

Richoux (de l'Eure.) Je demande que l'on proscrive également tous les monumens semblables à celui des Invalides, qui ont été élevés dans toute la République.

Les propositions de Mathieu et de Richoux sont adoptées, au milieu des acclamations universelles.

Extrait du procès-verbal de la séance du 10 ventose, l'an trois.ième de la République.

L'Assemblée générale arrête que son Adresse à la Convention nationale, du 2 pluviose, ensemble les discours des citoyens Représentans du peuple, Pénieres, Mathieu, et Richoux (de l'Eure), seront imprimés et envoyés aux quarante-sept autres sections : arrête aussi que le quatrain sur le même sujet, du citoyen Laboissiere, sera également imprimé.

QUATRAIN.

Le Barrois, monument qu'éleva la vengeance,
Qui des hommes de sang servit l'atrocité ;
Représentant infâme, horreur de la France
Veut qu'on dresse un autel à la fraternité.

Signé, MEISSEN, *Président.*
LEGUAY, *Secrétaire.*
Pour copie conforme,
Signé, CELLIER, *Secrétaire-Greffier.*

De l'Imprimerie de Renaudiere, rue des Petits-Champs, n°. 69.